

CHARLES.

—Oh ! sois béni, mon fils ! que le Dieu de ma jeunesse, que le Dieu de mes vieux ans, exauçant les vœux les plus ardents de ton père, répande sur toi et sur les tiens ses bénédictions les plus abondantes !

GUSTAVE (se relevant.)

Merci, mon père !—Permettez que je prenne congé de vous. (*Ils se serrent la main.*) A revoir !—Charles, adieu !—envoie-moi Vildac (avec douleur.).....Adieu !

CHARLES (seul, se promenant lentement.)

Pauvre enfant !—il est heureux !— !.....riche de toutes les caresses d'un délicieux lendemain ; de tous les sourires et des joies de sa charmante fiancée.....

Pourquoi donc ai-je parlé de malheur et de méchant, il y a un instant !!!.....Pourquoi me suis-je senti ému !.....Je ne sais, mais un funeste pressentiment m'obsède !.....

Oh ! ces vieillards peu les épouvante ! Ils ont peur d'eux-mêmes, je crois.....(*il s'assoit.*)

Mais chassons ces idées sombres.

VILDAC (entrant avec respect)

Seigneur, comment est votre santé ? Excellente, j'espère.

CHARLES.

Oui, mon ami, prends un siège et causons un peu—(*Vildac s'assoit.*)—Tu sais que Gustave se marie. Es-tu content ?

VILDAC.

J'ai appris l'heureuse nouvelle et je puis vous assurer que je suis loin d'être indifférent au bonheur de mon ami, je dirais presque de mon frère.

CHARLES.

Oui, de ton frère, Vildac, si je n'ai qu'à consulter mon cœur pour décider la question.

VILDAC, (hypocritement).

Tant de bonté et d'affection, Seigneur, me confondent,—et je vous en remercie de tout cœur.

CHARLES.

C'est bien, mon enfant,—maintenant, vas chez le notaire, et dis-lui de préparer mon testament suivant ces notes (*il lui passe un papier.*)—A revoir,—tu auras soin de tout préparer pour la noce (*il sort.*).